



## ENTRE CONSERVATOIRE ET COLLÈGE...

Six jours par semaine, je prenais mon train tous les matins direction gare Saint-Lazare. À l'époque, il n'y avait pas encore de RER ! De là, je filais rue de Madrid ou salle Pleyel où avaient lieu les cours de danse. Les cours duraient 2 heures. La première année, on n'avait que ça comme cours.

Pour la pause déjeuner, nous étions libres. Il n'y avait pas de cantine, alors je mangeais un sandwich dans le métro, ou en me baladant, avant d'aller au collège où les cours commençaient à 13 h 30. Après les cours, je filais à la gare pour prendre mon train et rentrer à la maison. J'ai été indépendante très tôt !

Manque un peu de texte ici... ça gagnerai avec quelques lignes en plus. Pas seulement pour remplir l'espace, mais aussi pour l'histoire ; on pourrait parler un peu plus des cours...



Quand j'étais au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1972, avec mes amies et Christiane Vaussard.



## Est-ce que vous faisiez un régime ?

Ma mère avait annoncé la couleur : « Je veux que ma fille soit en bonne santé ! Ma fille ne fera jamais de régime ! » La seule chose qu'elle a supprimé, c'est les gâteaux ! Le soir, nous mangions un vrai repas, en bonnes personnes du Nord que nous étions... Au menu soupe, plat, fromage et dessert ! On mangeait bien !

## Est-ce que vous vous sentiez à part des autres élèves ?

J'étais en classe dite « spéciale », comme on les appelait alors, réservée aux élèves du conservatoire, danseurs et musiciens. Je venais de banlieue, j'avais choisi comme première langue vivante l'allemand, et en plus j'avais un an d'avance. Alors oui, j'étais à part. Mais je n'en souffrais pas. Je n'avais pas beaucoup de copains (j'en avais quelques-uns, les pianistes !), mais de toute façon, une fois les cours finis, il fallait que je me dépêche de rentrer chez moi.

## Élisabeth Platel et *La Sylphide*

*D'abord j'aime ce ballet.*

*C'est un ballet qu'a dansé mon idole, Guislaine Thesmar.*

*C'est le premier ballet où j'ai fait un remplacement dans le Corps de Ballet.*

*C'est dans *la Sylphide* que j'ai pour la première fois remplacé dans les 2 actes, j'étais sur scène pendant tout le spectacle !*

*C'est mon premier rôle d'Étoile en 1981.*

*C'est le ballet que j'ai monté au Brésil, en Allemagne à Hambourg puis à Viennes.*

*C'est le ballet de mes adieux.*



## L'histoire du ballet

### Marie Taglioni

Danis doluptassim accatin Caes vehebat ilicaperem Iari Num. Soltortentur ia con derfinum locut L. Ahabi sedem ium publiu ignos sus,Iri porum hore mandem sica ompropublia? Nihi, nocurei senatam ad nemovil vatiferitid popotemnimo conum videfes in

tes, conc face quit.Porudam tu quod sus et intem iam interfe simis, et perur itandac rem. QuisAd ali se peconsus, consula L. Ihilis at grarictam ausus cupiente ingul viviveh entrilique cla res tuastio pati, omnitus? An re nit ora visseder iam constimplis et abunum acciorivid me condame nequam hum tercepe miqon sultum mandacc huconloc re, quam moverit, ut condum scibus, nostra



## MON PREMIER RÔLE

Quinze jours après avoir été promue coryphée, j'ai fait un remplacement au pied levé (l'acte était déjà commencé) dans la *Sylphide*, un de mes ballets fétiches, un ballet qui m'a suivi toute ma vie...

C'est aussi mon lien affectif avec Pierre Lacotte, qui était professeur au Conservatoire de Paris. La *Sylphide* a fait partie de variations qu'il m'a apprises, c'est un ballet qu'il m'a fait beaucoup travailler. C'est un ballet ancien. Il m'a appris à regarder des gravures pour regarder un port de tête.

Marie Taglioni  
en "Sylphide"





## UNE ÉTOILE EST NÉE

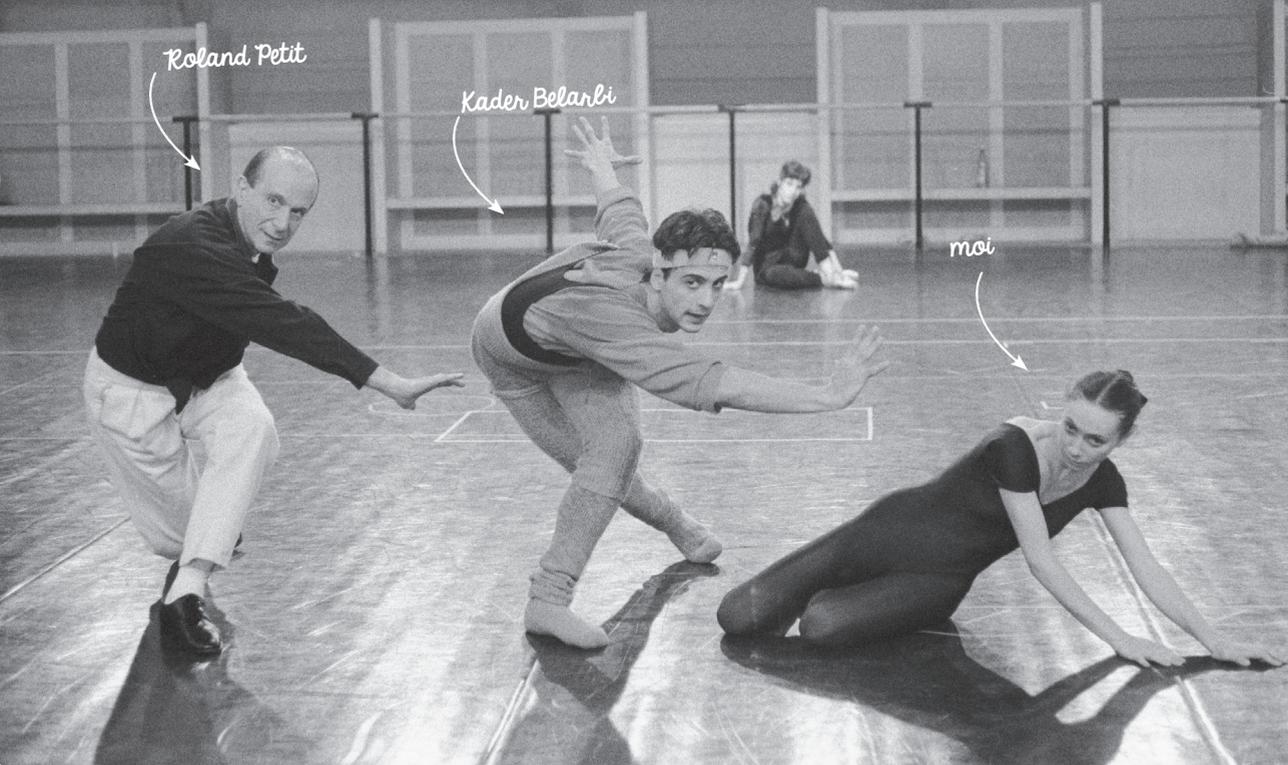
La vie d'une Danseuse (ou d'un Danseur) Étoile ressemble étrangement à la vie d'une danseuse, à la différence près que c'est elle qui est sur le devant de la scène, c'est elle qui représente l'Opéra. Elle doit montrer l'exemple par sa ponctualité, sa rigueur, sa mise... Elle entraîne la compagnie derrière elle, et doit **faire rêver** le Corps de Ballet. Les danseurs Étoiles sont des emblèmes. Et ce n'est pas toujours facile de l'être !

Une Étoile a un emploi du temps très chargé. Dès le matin, il y a classe d'entraînement. C'est un moment vraiment important. D'abord on s'y retrouve en groupe. On y travaille autre chose que la chorégraphie que l'on danse le soir-même. C'est un moment où l'on se ressource et se stimule entre nous, on y apprend encore et encore, on y construit notre maintien technique, où on se laisse guider par notre professeur, on lui confie notre travail.

L'après-midi, il y a répétitions de solistes uniquement et les répétitions avec le groupe. La durée varie selon les ballets. Parfois c'est de la technique intense, parfois c'est pour la mise en scène.

Puis c'est la pause. Et le soir, c'est la représentation sur scène. Certains ballets durent plus de 3 heures ! Cet emploi du temps peut admettre des variantes, selon la longueur des spectacles. Si on danse un très long ballet la veille, il arrive que les répétitions soient plus courtes, qu'on se limite à des raccords, à des répétitions partielles.

*Répétition de  
Notre-Dame  
de Paris*



## info +

### LES LOGES

À l'Opéra Garnier, chaque Danseuse (Danseur) Étoile se voit attribuer **une loge**, qui se transmet d'Étoile à Étoile. L'Étoile peut l'aménager comme elle le veut, choisir la couleur des murs, apporter son mobilier et ses décorations en respectant les règles édictées par les Monuments historiques, bien sûr. Aujourd'hui ce sont les services généraux de l'Opéra qui prennent en charge tout cela.



Mais autrefois c'étaient nous-mêmes qui faisons notre déménagement. La loge est un espace très important, voire vital pour la danseuse. **C'est son cocon**. Pour ma part j'y faisais beaucoup la sieste. Il faut bien récupérer ! Ma loge m'a été transmise par **Nanon Thibon**. J'aimerais que sur la porte de chaque loge soient inscrits tous les noms des danseurs et danseuses qui l'ont un jour occupée.



## **Est-ce qu'une Étoile fait des pauses, prend des vacances?**

Oui, heureusement ! Ces moments sont indispensables. Si les temps d'arrêt sont trop courts, généralement dans les six mois suivants on se blesse. Alors oui, vive le repos ! Ce qui n'empêche pas qu'on puisse bénéficier de soins dans ces parenthèses-là, bien au contraire. Mais quand elle ne fait pas partie de la distribution, c'est souvent une période qu'elle met à profit pour prendre des cours plus à fond.



## **Et la reprise n'est pas trop difficile ?**

Évidemment, on aura des courbatures, l'arabesque ne monte plus tout à fait comme il le faudrait, les fesses ont pris... un peu de volume. Mais deux trois jours plus tard, c'est reparti !



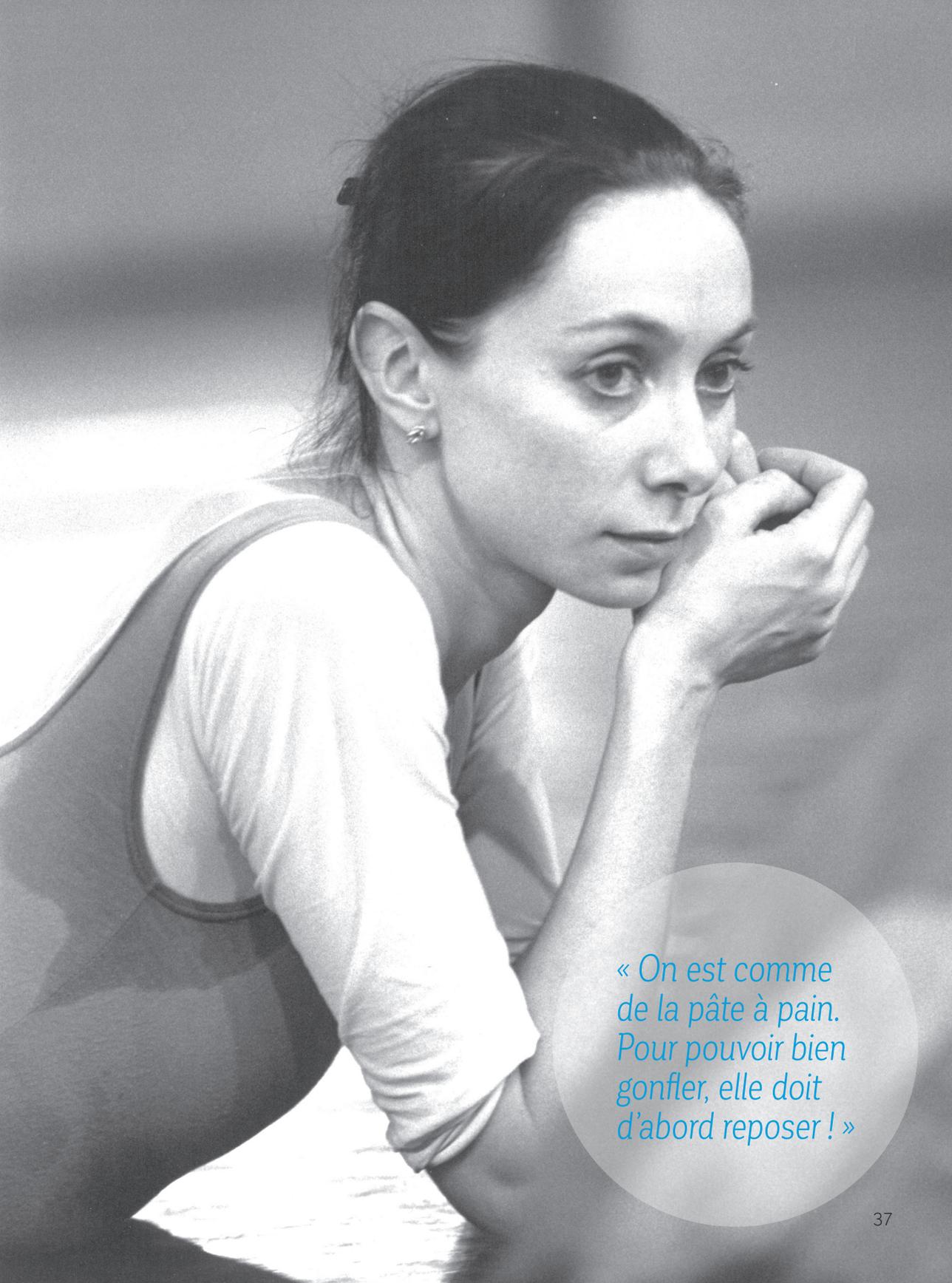
## **Est-ce que vous vous êtes déjà blessée ?**

J'ai eu la chance de ne me blesser que peu souvent. Bien sûr j'ai eu des entorses à la cheville, ou des petits problèmes aux tendons qui sont fragiles, ou aux mollets que j'ai un peu trop fins ! On a depuis beaucoup médicalisé l'enseignement de la danse, ce qui est une très bonne chose. Mais il faut aussi rappeler que l'effort fait partie de notre métier. Et il faut apprendre à la gérer. Ce qui signifie : ne pas s'écouter parfois, mais aussi savoir dire « stop » avant que l'accident ne se produise. Les enfants, aujourd'hui, me semblent beaucoup plus inquiets devant la douleur que nous ne l'étions. Et beaucoup plus inquiets de façon générale quant à leur avenir.



## **Ça vous est arrivé de vous blesser sur scène ?**

Hélas oui ! Et pas seulement à moi. On commence un spectacle, et bim ! On est stoppée et on ne le finit pas. C'est horrible ! On a un sentiment d'une histoire inachevée, c'est douloureux. Une danseuse vous remplace alors au pied levé, si je puis dire... Je me souviens avoir quitté l'Opéra portée par trois pompiers, plus un qui tenait mon sac. « J'ai l'habitude de n'être portée que par un seul homme ! » leur ai-je dit. Ça les a fait rire.



« On est comme  
de la pâte à pain.  
Pour pouvoir bien  
gonfler, elle doit  
d'abord reposer ! »





# À L'ÉCOLE DE DANSE

## Qui désigne-t-on par « petits pères » et « petites mères » ?

Ce sont les parrains et marraines artistiques des élèves. Souvent éloignés de leur famille, les enfants peuvent se sentir seuls. Pour pallier ce manque, une tradition de l'Opéra veut qu'ils aient tous « un petit père » ou une « petite mère ». En grandissant, les enfants ne diront plus « ma petite mère » ou « mon petit père » mais tout simplement « ma mère » ou « mon père ». Les parrains ou marraines sont des artistes du Ballet ou des élèves de l'École plus âgés. C'est souvent à l'occasion du Défilé du Corps de Ballet que les enfants viennent solliciter les danseurs.

Petits pères et petites mères leur fournissent un soutien à la fois moral et artistique. Ils les écoutent, leur livrent leurs « trucs » pour attacher les rubans autour des chevilles afin qu'ils ne glissent pas, pour soigner leurs doigts de pied avec des pansements qui ne prennent pas de place dans les chaussons, etc. Ils les conseillent aussi, leur font partager leur expérience. Au fil des années, une complicité se noue, et selon les personnalités, cela peut devenir un lien très fort, se transformer en une véritable amitié. Le hasard des générations fait qu'il arrive qu'un(e) danseur(se) danse plus tard avec son « enfant »...



## Peut-on avoir plusieurs « filles » ou « fils » ?

Oui, et c'est fréquent. Je suis la petite mère, par exemple, de **Laurence Laffon**, Sujet du Ballet, d'**Agnès Letestu**, Danseuse Étoile, de **Laure Muret**, Sujet, de **Mélanie Hurel**, Première Danseuse...

## Et qui était votre petite mère ?

J'en ai eu deux ! **Nicole Chouret** quand j'étais très jeune, puis **Ghislaine Thesmar** (voir p. 18). J'ai partagé avec elle beaucoup de choses. C'était un modèle pour moi, une femme d'une culture fabuleuse. Je passais beaucoup de temps dans sa loge à l'écouter, ça me nourrissait ! Elle est par ailleurs la femme de **Pierre Lacotte**, qui était mon professeur !

Quand je vois mes petites filles, je leur dis encore : « Bonjour, ma fille » et elles m'appellent toujours « mère » ou « maman »

## COMMENT Y VIT-ON ?

Les élèves peuvent être internes ou externes. L'internat est ouvert du dimanche soir au vendredi matin. Des équipes d'assistants d'éducation de nuit (des « surveillants ») veillent à tout ce que se passe bien dans les chambres. Le bâtiment est doté d'un système de sécurité, interdisant à toute personne extérieure à l'École d'entrer après la fermeture des portes. En cas de maladie ou d'accident, les familles d'enfants internes doivent pouvoir venir chercher leur enfant. Si la famille habite trop loin, elle doit alors avoir un correspondant sur Paris et ses environs, susceptible de prendre en charge l'enfant. L'École dispose d'un restaurant ouvert du lundi au vendredi. La demi-pension est obligatoire.

